

Sussex se déroule une chaîne de collines calcaires descendant en pente douce vers la mer. Au pied de ces collines s'étend une bande plane dont la largeur varie de un mille à un mille et demi. Dans cette partie basse, jamais les navets ne souffrent de la nielle, et ils égalent en qualité ceux d'Écosse, tandis que ceux qui ont crû sur les hauteurs sont aussi durs que d'habitude. Pourquoi cette différence ? Le voisinage de la mer permet à peine à l'humidité des terres basses de s'évaporer, et la croissance n'est jamais interrompue depuis la germination jusqu'à la récolte.

Je pense qu'il serait bon de faire une bonne expérience en Canada, nous rappelant qu'une récolte exagérée de racines de qualité inférieure occupe plus d'espace dans nos caves et coûte beaucoup plus cher pour l'arrachage, l'étagage et le charriage à l'habitation qu'une plus petite récolte de navets sains et succulents.

Répandez le fumier dont vous pouvez disposer, et enfouissez-le soigneusement. Travaillez avec une herse légère pour éviter de ramener le fumier au jour, et quand la surface est suffisamment pulvérisée, semez la poudre d'os, le superphosphate, ou tout autre engrais artificiel que vous préférerez, et donnez un coup de herse, finissez le travail en passant partout avec un léger rouleau.

La graine peut être semée parfaitement et régulièrement avec une de ces petites machines de jardin qui sont à présent à si bon marché et si avantageuses.

Je ne puis recommander de mettre moins de 3 lbs. de graine de navets de Suède et 2 lbs. de graine de navets ou turneps par arpent. Cette quantité semble sans doute exagérée quand on considère qu'avec l'espacement de 27 pouces par 12, il ne se trouverait que 19,360 plantes de navets de Suède tandis qu'un dragma de graine contient 1387 grains (177,531 à la livre) et qu'ainsi, la perte est de 27 pour 1. Mais nous devons considérer qu'il y a des grains qui meurent, que d'autres sont déjà morts, que les insectes et les oiseaux en dévorent une partie, et nous savons de plus qu'une grande abondance de graines semées active la germination et amène plutôt les plantes à être en état d'être travaillées avec la houe.

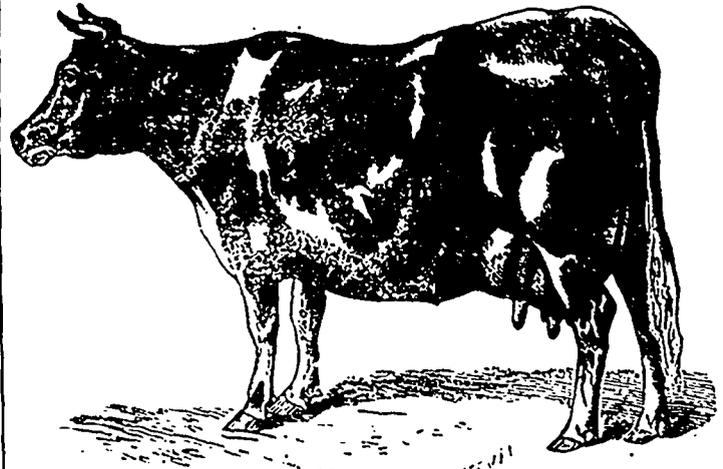
En ce qui concerne la distance entre les lignes, la question sera facilement résolue par une autre : quel est le plus étroit espace que la houe à cheval puisse travailler convenablement ? En Angleterre, avec notre grande houe de Garrett ou de Smith, qui embrasse 3 ou 4 lignes en une fois, nous n'éprouvons aucun embarras en espaçant nos lignes de carottes et de panais de 15 pouces. Mais ici, nous devons nous contenter de la houe simple moins commode qui ne nous permet de faire qu'une ligne à la fois, et 24 pouces est l'intervalle le plus restreint que nous puissions laisser entre les lignes ; si dans la pratique, on trouve que cette distance est suffisante, il sera sage de l'adopter, car les expériences faites en Angleterre tendent à établir qu'un plus grand nombre de racines modérément grosses donnent en définitive un poids plus élevé à l'arpent. D'abord on avait cru devoir adopter la distance de 12 pouces entre les plantes dans les lignes, mais à présent on considère celle de 10 pouces comme suffisante.

Ai-je besoin de dire que quelques soient les instruments dont on se servira pour travailler la terre entre les lignes, ce travail devra se continuer tant qu'il n'y aura pas à craindre de froisser les feuilles ?

Relativement à l'époque de l'ensemencement des navets de Suède, je ne donnerai que deux règles : partout où la terre est prête, semez à partir du 15 mai ; ne semez pas après le 1er juillet. Cependant dans les sols riches, avec une terre bien fine et en bon ordre, on pourrait dépasser cette date d'une semaine. Plus d'une fois j'ai vu la détestable mouche dévorer les premières semences, et laisser les semences tardives intactes ; d'autres fois, elles dévoraient ces dernières et ne touchaient pas aux autres. C'est un gentil petit animal que

ce hallica nemorum, mais je souhaiterais qu'il fût toujours demeuré dans son habitation originelle, les bois, mais je doute fort qu'il y eût été heureux : il est si amateur de destruction ! Son nom, traduit littéralement, signifie : " l'actif des bois " ; et son activité est indiscutable ; en voici un exemple : le samedi 7 août 1871 je semai des navets blancs ; le mardi soir les navets sortaient de terre ; le jeudi soir, plus un navet ! Ça été le travail le plus rapide que j'aie jamais vu : les navets étaient bien levés 78 heures après avoir été semés, et 48 heures après, les mouches les avaient détruit entièrement sans qu'il en restât trace.

N'y a-t-il aucun remède contre cette perte constante ? Les cendres de bois mêlées avec du soufre arrêtent bien le mal, mais vienne une averse qui lave la poudre, les dégâts recommencent. Beaucoup de semences et des engrais artificiels capables de forcer la végétation dans la première période constituent la meilleure sauvegarde. Le mal est dix fois pire ici qu'en Angleterre, car là, l'escarbot (car c'est un escarbot et non pas une mouche) quitte la plante quand elle en est à ses secondes feuilles, tandis qu'ici, elle ne la quitte jamais que lorsque la bulbe commence à se former. Il me vient une idée : n'existerait-il pas dans ce pays un autre insecte plus grand qui viendrait après le *Hallica* pour continuer et finir son travail ?



Jersey Belle of Scitnato.

Il se pourrait qu'en trempant la graine dans de l'eau carbolique convenablement étendu d'eau, on pourrait éloigner l'abominable petite bête, ou bien même pourrait-on réussir en arrosant la plante levée avec la même substance mélangée d'eau. Ce serait bon à essayer.

Il est remarquable que tous les navets sont plus légers que l'eau, tandis que le navet de Suède est plus pesant, ce qui pourrait venir d'une certaine quantité d'air que contiendraient les premiers. Dans le tableau des équivalents nutritifs donné par le Dr. McEachran, on trouve que la valeur nutritive des navets de Suède est à celle des mangolds comme 7, 5 est à 7, en d'autres termes, qu'une tonne des premiers vaut \$30, quand une tonne des secondes vaut \$28. Ni l'un ni l'autre n'atteignent jamais ce prix, mais c'est pour nous servir d'un terme de comparaison. Je trouve cependant, dans une table plus étendue, donnée par le même analyste il y a un an, que la valeur relative des navets de Suède, des mangolds et des navets blancs, est respectivement 15, 12, 11, et je crois que ceci est beaucoup plus près de la vérité.

La saison où l'analyse a été faite influe certainement beaucoup sur les résultats qu'elle donne ; ainsi les mangolds ont beaucoup plus de valeur en juin et juillet qu'en novembre, mais en mai, les navets de Suède deviennent mous et com-